

Une lettre, un guide de vie

Il avait mis deux minutes pour dire adieu à ses camarades [...] pour jeter un ultime regard autour de lui [...]. Il allait mourir à la fleur de l'âge ; il était sain, fort, il avait vingt-sept ans [...]. « Ah ! si je ne devais pas mourir ! Si l'on pouvait me rendre la vie ! Quelle éternité ! »

Dostoïevski.

La lettre que mon père écrivit à ma mère, alors qu'il venait d'être condamné à mort, m'a toujours habité. Elle date du 22 mai 1944. Quand ma mère pensa que j'étais en âge de la comprendre, j'étais dans ma onzième année. Elle me la lut, devantant en cela les dernières volontés de mon père. Elle considérait que j'étais prêt à la recevoir et à la comprendre. Elle savait que ce serait pour elle une épreuve difficile. Cette lettre remuait en elle trop de souvenirs tragiques pour qu'elle en entreprenne sereinement la lecture. Elle voulait être forte, ne pas laisser transparaître son émotion, et me protéger de l'impact que la lettre aurait sur moi. Ses bonnes intentions ne résistèrent pas à la première ligne qu'elle me lut. Je ne compris rien aux premiers mots qu'elle tenta de lire tant les sanglots la déchirèrent,